

MARDI 17 MARS  
à 21 heures

**CIRQUE MUNICIPAL**

MARDI 17 MARS  
à 21 heures

**RENTRÉE**  
de

**GEORGES BRASSENS**

ET LE SPECTACLE COMPLET DU FESTIVAL DU DISQUE 64 DE JACQUES CANETTI  
**BOBBY LAPOINTE - CHRISTINE SÈVRES - PETIT BOBO**

Chanteur truculent  
à l'imagination en délire

Merveilleuse interprète

Conteur d'histoires...

**MONIQUE GODARD**

La dernière en date  
des grands auteurs-compositeurs

● LOCATION ●  
à partir de demain

Prix : 10, 12 et 18 F

\*\*\*

14-15 mars 1964

**CE SOIR, 21 heures, au CIRQUE MUNICIPAL**

# **APOTHÉOSE DE GEORGES BRASSENS**

C'est un Brassens plus détendu que jamais, et étonnamment jeune, que le public va retrouver ce soir, au Cirque municipal, dans son nouveau tour de chant: « une cuvée savoureuse », disent les uns; « explosive », disent les autres, avec notamment ses « Trompettes de la Renommée », « La guerre de 14-18 », « La Marguerite », etc., et, bien sûr, un choix de ses grandes chansons classiques. Un régal dont on voudrait qu'il ne s'achève pas.

En première partie, les histoires drôlatiques d'un étonnant conteur Petit-Bobo, la voix étonnante d'un nouvel auteur-compositeur féminin de grande classe, Monique Godard, les interprétations passionnées de Christine Sèvres (la meilleure interprète de son mari, Jean Ferrat) et la verve truculente, quasi canular desque d'un Bobby Lapointe déchainé compléteront ce « Festival du Disque 64 » hors-série dans la meilleure tradition de son créateur Jacques Canetti.

17 mars 1964

*Au Cirque Municipal*

# GEORGES BRASSENS

## le "baladin du monde occidental"

**MI**

ARDI en soirée, dans le cadre du Festival du disque 63-64, entouré de jeunes artistes, chanteurs ou conteur, Georges Brassens s'est produit sur la scène du Cirque Municipal devant un public qui lui fit ovation. Il s'est fait entendre dans une quarantaine de chansons, les unes quêtes, les autres déchirant à belles dents ce que ce « baladin du monde occidental » considère être un obstacle au libre épanouissement de l'homme dans une société qui le juggle.

Georges Brassens a des amours granitieux que le pic n'entame pas. Ses sont tenaces et ne se fait pas faute de les exprimer dans des poèmes chantés, tous solidement construits. Ils sont floraisons d'une sève généreuse qui féconde un pollen emporté par les vents d'orage que roule sa voix rocailleuse.

Georges Brassens est un bloc granitieux que le pic n'entame pas. Il est tout entier aussi bien dans la « Chanson pour l'Auvergnat », « Auprès de mon arbre » que dans les truculentes gauloiseries de « La fille à cent sous » ou des « Trompettes de la Renommée »... aussi mal embouchées que le peut être ce poète viril qui appelle un chat un chat.

On imagine aisément Georges Brassens, guitare en bandoulière, allant de château en château, raconter à de belles dames qu'il existe de par le monde des gueux sans foyer et, des filles qui se vendent. A écouter Georges Brassens il ne semble pas que l'humanité se soit tellement modifiée dans son comportement, ses appétits, ses rigueurs, mais qu'elle possède une possibilité de douceur qui émerge de la fondrière où elle patauge.

D'où les anathèmes, d'où une volonté blasphématoire délibérée par lesquels Georges Brassens exorcise le mal. Lui-même endosse la terrible tunique de Nessus qui le consume.

Sans appareil, le pied sur une chaise pour bien appuyer la guitare contre la cuisse, Georges Brassens ne s'embarrasse d'aucune mise en scène, d'aucun fard. Amaigri, abondante chevelure qui lui couvre la nuque, visage de craie que barre le trait épais au fusain de la moustache guerrière, le poète dont Rabelais eut aimé la franchise de langage et Rimbaud apprécié à sa valeur le foisonnement des images, détaille les couplets comme un Rouault brosse une toile avec des cernes identiques et une même densité de couleurs.

Ce ne serait pas faire injure à Georges Brassens que de dévoiler dans ses poèmes une mystique de l'humain qui le brûle comme d'autres le sont par une mystique divine. De l'une à l'autre, le passage est rapide. Il y a convergence au point ultime d'une compassion telle qu'elle se révèle dans nombre de ses œuvres parmi celles qui s'inscriront au florilège de la chanson, plus que française, mais universelle.

En première partie, Monique Godard interpréta quelques-unes de ses propres chansons dont « Bagatelle », une petite pierre intelligemment et délicatement taillée.

Petit Bobo est un conteur avisé en qui un Alphonse Allais aurait retrouvé un fils spirituel. Avec Christine Sèvres nous revenions à la chanson dont l'expression dramatique est donnée grâce au talent à peine perceptible d'une comédienne qui a le sens des nuances.

Boby Lapointe joue les timides et semble, auprès du public, s'excuser de débiter à un rythme endiablé et qui ne cesse de s'accélérer au fur et à mesure que le flot se déroule autant de canulars et d'histoires farfelues.

Georges TOUSSAINT